

Distribution

Texte

Karin Serres

Mise en scène

Patrice Douchet

Scénographie et costumes

Danièle Rozier

Conception sculpture de glace

David Slaviero

Collaboration artistique

Environnement images

Dominique Journet

Direction technique

Damien Grossin

Création lumière

Jonathan Douchet

Réalisation bande son

Jean-Michel Cauquy

Régie Son

Raphaël Quédec

Réalisation costumes

Justine Vivien

Régie plateau

Vincent Baudoin

Avec

Marjolaine Baronie

Laurent Fraunié

Cécile Métrich

La pièce est éditée
à L'École des Loisirs,
collection théâtre, 2006

Texte traduit en allemand par
Gerda Poschmann-Reichenau,

En suédois par Marie Kraft et
Erik Uddenberg

En anglais par Paula Wing

**Dès sa création, la pièce
sera surtitrée en anglais ou
en allemand suivant les
représentations.**

La pièce

Louise Wing, une petite fille de onze ans, vit dans l'Alberta (Canada) avec son père et sa grande sœur. Un jour, il lui arrive quelque chose d'extraordinaire : là, juste derrière elle, elle voit un ours blanc transparent qui la suit, l'accompagne partout, jusque dans sa maison, et qui deviendra son confident. Pas facile de convaincre sa famille. Pas facile surtout quand, des ours transparents, peu à peu, il y en a partout, derrière son père, derrière sa sœur, derrière chaque habitant, une invasion ! Le problème, c'est que Louise est la seule à les voir.

D'un monde à l'autre

Par Malika Person

In Le Matricule des anges

Louise vit difficilement la transition de l'enfance à l'adolescence. Une tragi-comédie humaine où la figure symbolique de l'ours joue un rôle central.

Dans le premier des 28 chapitres qui composent ce récit, Ian, le père, décrit leur situation : « Au bord du trottoir (...), ils attendent que le flot cesse, que la main rouge disparaisse en lançant son compte à rebours lumineux, walk, don't walk, muette, ils traversent la quatre voies, lui et elle en une seule fois ». Cette phrase-clé détermine la problématique de la pièce, autrement dit, décrire le processus douloureux du deuil à l'enfance. C'est à ce moment crucial au bord de la route, que la jeune fille a sa première vision : celle d'un ours transparent qui se tient derrière elle. Le choix de cet animal n'est pas fortuit bien entendu. Il est rattaché au monde enfantine, à l'ours en peluche, au doudou protecteur, objet transitionnel par excellence.

La porosité entre la réalité et le monde imaginaire fait basculer le texte dans une dimension fantastique, dans une atmosphère étrange, proche de l'irrationnel.

Le lecteur se trouve être sur le fil du rasoir hésitant à croire, à l'instar de la sœur, que Louise devient folle ou à suivre Ian, père intuitif, qui écoute les histoires de plus en plus étranges de sa cadette avec intérêt et se prend au jeu de parler aux ours qu'il ne voit pas. Ces partis pris visent vraisemblablement à brouiller le lecteur, à le forcer à une lecture intuitive...

Allumage

« Au départ d'un texte, il y a souvent une seule phrase.

Un bout de phrase même, qui me tourne dans la tête, dit par une voix précise, avec une certaine façon de parler, une musique chaque fois différente. Ce n'est jamais un élément du réel ou de ma vie privée, mais lorsque la pièce est achevée, je fais parfois le lien avec un livre que j'avais lu ou un paysage traversé, une odeur ou un reportage, jadis regardé ».

Champ de vision

« Je peux passer des heures à regarder par la fenêtre ou à prendre des photos. Je suis très contemplative. Un de mes proverbes préférés, découvert adolescente, est « **Assieds-toi, ne fais rien, le printemps vient et l'herbe pousse seule** ». C'est de Zenin Kushu. Oui, j'aime m'asseoir dans mon champ de vision. Quand tu regardes, tu n'es pas dans le raisonnement. Je crois que je suis au même endroit quand j'écris, quand je regarde par la fenêtre de ma cuisine ou du train, quand je dessine, quand je bricole des fils de pêche ramassés sur la plage ou quand j'écoute de la musique. »

Karin Serres
Entretien réalisé par Claire Derouin in
Regards n° 4, Nova Villa

Karin Serres

Née en 1967, Karin Serres a poursuivi une formation de décoratrice - scénographe à l'EN-SATT. Depuis, elle conçoit des décors et des costumes, dessine des affiches et des illustrations pour des spectacles et fait de la mise en scène. Et surtout, elle écrit des textes de théâtre, plus de cinquante, pour les adultes et pour les enfants, dont la moitié a été lue en public, mise en espace et créée. Elle multiplie les jeux d'écriture théâtrale : écriture à plusieurs mains, écriture pour la radio, le cinéma, les livres pour enfants.

Site de l'auteur : www.karinserres.com

Bibliographie

L'école des loisirs

Frigomonde (2010)

Louise les ours (2006)

Thomas Hawk (2003),

Dans la forêt profonde (2003)

Marguerite, reine des prés (2002)

Colza (2002)

Lansman, in Théâtres à lire & à jouer n°3 :

Anne Droïde (2001)

Monica Companys

Chlore (2000)

Flammarion-Père Castor :

Lou la brebis (1998)

Fleur de vache (1998)

Editions théâtrales

Blondie dans **Court au théâtre 2**

Le jardin de personne dans **Théâtres en court 3**

Un tigre dans le crâne

Le terrain synthétique dans **Si j'étais grand**

Luniq précédé de **Katak**

Editions du Rouergue

Pourquoi tu cours ? (2009)

Tricot d'amour (2010)

Patrice Douchet

Patrice Douchet a créé en 1985 le Théâtre de la Tête Noire, aujourd'hui scène conventionnée pour les écritures contemporaines dont il est le directeur artistique et le metteur en scène. Dans un lieu singulier, la Chapelle Vieille, il bâtit un répertoire constitué essentiellement de textes d'auteurs contemporains. Avec son équipe, il assure également la programmation du théâtre. Privilégiant le partenariat avec les auteurs, il a multiplié les événements en direction de l'écriture (festival Text-Avril), rencontres, lectures / découverte.

La Nuit Même Pas Peur de Claudine Galea (2010), **Le Ravissement de Lol V. Stein** de Marguerite Duras (2009), **Noces de sang** de Federico Garcia Lorca (2006), **La ménagerie de verre** de Tennessee Williams (2006), **Mattis** de Brigitte Smadja, pièce librement inspirée du roman *les oiseaux* de Tarjei Vesaas (2005), **Une machine est une machine... comme un machin est un machin mais en bien plus féminin** de Patrice Douchet (2004), **Bouli Miro** de Fabrice Melquiot (2003), **Un jour en été** de Jon Fosse (2002), **Lettres d'Elisabet Vogler à son fils**, provoquées par **Persona** d'Ingmar Bergman (2000), **4 heures avec M.D.** (trilogie) : Savannah Bay, la Musica Deuxième, Moderato Cantabile de M. Duras (1999), **Hiroshima mon amour** de Marguerite Duras (1998), **L'Armoire, il l'appela journal** - texte de Peter Bichsel (1998), **Dehors devant la porte** de Wolfgang Borchert (1996), **L'Éveil du Printemps** de Frank Wedekind (1995), **Le Manège de Petit Pierre** de Patrice Douchet (1994), **Poil de Carotte** de Jules Renard (1993), **Scènes de chasse en Bavière** de Martin Sperr (1993), **Scènes de la misère ordinaire** de Jean-Louis Bourdon (1993), **Ils étaient vingt et trois** d'après Louis Aragon (1992), **Le Trio en Mi Bémol** d'Eric Rohmer (1991), **Lettre d'une inconnue** de Stefan Zweig (1990), **Il pleut si on tuait papa maman** de Yves Navarre (1989), **Le Petit Bistrot** d'après Jacques Prévert et Boris Vian (1989), **Ce soir on raccourcit** de Pierre Christin, commande à l'auteur (1989), **Play-Mots** de Patrice Douchet (1987), **Éloïse et Philémon** de Roger Lombardot (1987), **Toujours quelqu'un sous l'arbre** de Guy Foissy (1986), **Erzabeth** de Claude Prin (1985)

Note d'intention

J'ai toujours aimé les œuvres qui contenaient en elles une part de mystère, ce « quelque chose » de secret, de non immédiatement consommable qui oblige à soulever des voiles successifs, pour atteindre ou même seulement approcher le cœur de l'écriture.

Louise les ours de Karin Serres entre dans cette catégorie de textes qui se révèlent chaque fois plus riches au fil des lectures. Attention un sens peut en cacher un autre ! Les mots sont gigognes et si l'on prend la peine de « décoquiller » les répliques, apparaissent alors des émotions qui avaient échappé à la première lecture pourtant si déterminante. Parce que c'est à ce moment-là, lors de cette toute première lecture, que vont naître les images « fondamentales », celles qui vont constituer l'assise de la mise en scène, qui vont en peindre le paysage d'abord de façon intuitive puis qui vont s'incruster, définitivement forgées par l'analyse dramaturgique.

Les premières images. Voiles, glaces, cris et chuchotements.

Elles ne sont pas seulement visuelles ou plastiques, elles sont aussi sonores, musicales, ces images surgies du fond de l'Enfance, celle de l'auteure, forcément, celle du metteur en scène aussi et de toutes les enfances qui s'offrent à moi comme fleurs au printemps dès que je me mets à travailler sur un nouveau texte destiné (aussi) à la jeunesse.

Louise les ours m'a tout de suite entraîné du côté des grands espaces nordiques, vers les pays de neige.

La petite disparue de *Palais de glace*, le roman de Vesaas ou l'ours cuirassé du *Royaume du Nord* de Pullman, ou encore le renard de Saint-Exupéry : ces figures inoubliables de la littérature ont refait surface et se sont mis à me faire signe sur le chemin qui conduit à Louise.

Qui accompagne Louise et surtout comment rendre visible l'invisible ? Quand j'aurai résolu cette question, la mise en scène sera faite.



Note d'intention (suite)

Quelle exaltation de retrouver cette sensation diffuse d'être parfois accompagné dans la vie par un double, ange gardien ou jumeau- confident (peut-être perdu en naissant ?), celui qu'il faudra quitter pour devenir grand, adulte ; « faire le deuil de l'enfance » dit-on dans les cabinets de psychologues sans toujours bien mesurer ce qu'il en coûte.

Louise voit des ours partout, comme Boucle d'or, Louise entend des voix, comme Jeanne d'Arc, Louise a des visions, comme la petite Bernadette, Louise est peuplée, Louise est multiple. Louise est enfant.

J'entends des chuchotements autour d'elle, en écho à son cri de « guerre joyeuse », ce « Kakayak » qui explose d'elle comme le signe de ralliement de la tribu des « longues vues ».

Cela signifie une bande-son pointue, complexe, avec des sons venus du « très-profond », issus des terres inuits ou remontés des précipices de l'adolescence, avec des compositions musicales comme seul le cinéma en propose, alternant mélodies et bruitages.

Je vois des traces dans le ciel (« Téléphone, maison ! »), des animaux dans les nuages, des dessins dans les flaques d'eau, des hologrammes sur les papiers peints...

Je veux de la glace sur scène, un paysage de glace qui fond comme ours au soleil.

L'univers de Louise se modifie à chaque courant d'air, à chaque feu qui couve mais Louise est têtue, Louise est rusée, Louise est larmes et boule de tendresse, elle ouvre sa maison aux ours et son cœur à ceux qu'elle veut convaincre qu'il y a une vie dans la vie.

Cela conduit vers des espaces-cadres qui se superposent, des transparences, des plans/arrière-plans, des extérieurs nuits et des intérieurs jours.

Des sons venus du « très-profond », issus des terres inuits ou remontés des précipices de l'adolescence

Tout autour de Louise doit être fluctuant, mobile, imperceptible.





Extrait du texte

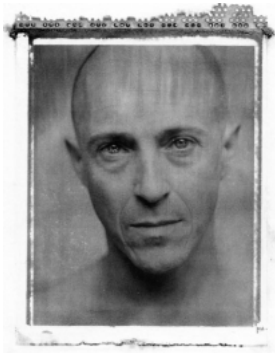
1

Louise, Ian

Louise : J'attends pour traverser au bord de la high way. Le bout de mes chaussures au ras du trottoir, une main sur le poteau du coin, plus loin la fin de la ville, les usines, les collines, le ciel orange du soleil qui se couche sous les sombres nuages plombés de la pluie qui vient de cesser. J'attends que le flot des voitures s'arrête, le flot continu de leurs feux arrière comme des flèches rouges de feu, le chuintement de leurs pneus sur la route mouillée, et la nuit commence à tomber. J'attends, une main sur le métal rouillé, les mollets nus, mon sac de piscine sur l'épaule, le bout des cheveux trempé. Tout à coup, je le sens arriver dans mon dos. Et attendre, lui aussi, derrière moi, pour traverser. Je ne me retourne pas. Pas l'effrayer. Pas le faire voler en éclats, qui que ce soit, là, dans mon dos comme la cuirasse de douceur d'un énorme manteau, rayonnant de chaleur comme un capot de tracteur. Il ne dit rien. Ne soupire même pas. Il est immense par rapport à moi, et blanc, sûrement. Très grand, très blanc. Un trou dans la coulée des voitures. J'avance un pied au-dessus de la route noir bleuté, il me suit. De son grand pas élastique et souple, assuré. Je traverse la high way, il me suit même pas besoin de me retourner pour vérifier : il est tombé du ciel pour ne plus me quitter.

Ian : A la nuit tombante, une petite fille marche sur le bitume mouillé, un géant transparent la suit. Au bord du trottoir, tous les deux, ils attendent que le flot cesse, que la main rouge disparaisse en lançant son compte à rebours lumineux, walk, don't walk, muette, et ils traversent la quatre-voies, lui et elle, en une seule fois.

Louise : Arrivée de l'autre côté, je me retourne. Il me regarde de ses yeux brûlants. Je lui souris, la tête renversée vers lui, si grand. Si éblouissant. Et je repars, lui, derrière moi, ses longs pas sans bruit et toute sa clarté lunaire qui me suit comme une ombre de lumière.



Laurent Fraunié

Après quatre ans passés au sein de la Compagnie Philippe Genty, il rejoint le Nada Théâtre et participe à la plupart des spectacles de la compagnie de 1996 à 2006, En 2007, il crée avec Babette Masson, directrice du Carré, Scène Nationale de Château-Gontier, et Harry Holtzman le collectif Label Brut dont la dernière création *La nuit du 21 juin* est une adaptation du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare.

Il collabore aux créations de la compagnie *Au cul du loup*, *Mousson*, *Les ailes du chaos* et *Terre d'Arène*, présenté en février 2007 à l'auditorium de l'Opéra Bastille et au festival d'Edinburgh en août 2007.

En 2006, il joue *Louis* dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Anne-Margrit Leclerc, pour le Théâtre du Jarnisy, Il met en scène Post-Babel, pour Luzzi Théâtre, créé en Juillet 2006 au Festival d'Hérisson, CDN de Montluçon, un trio de clowns, Harry Holtzman, Karl Heinz Lorenzen et Trond Eric Vasdal.

Il participe à la création de deux spectacles pour enfants, en comédien manipulateur d'objets, en 1998 *l'Abrikadebra* sur une proposition plastique de Christine Buri-Herscher et un texte de Françoise Gerbaulet, en 2000 *Un peu, beaucoup, passionnément ... Moi*, écrit et mis en scène par Anne Marin, en collaboration scénique avec Jeanne Vitez.

Il participe également de manières diverses à plusieurs spectacles musicaux, Comédien chanteur pour une adaptation de *Bérénice* de Racine mise en scène par Brigitte Sy, et en musique par Fabienne Pralond et Christian Paccoud, en 2001. *Le cabaret de quatre sous*, d'après Brecht / Weill, John Gay, sur des arrangements de Pascal le Pennec, avec Babeth Mérat, dont il assure également la mise en scène.

Il accompagne Isabelle Olivier sur le travail scénique de son concert *Island 41*

Il collabore à une mise en espace du *Barouf*, groupe de dix cuivres, percussions et deux danseuses sur des compositions de Christophe Cagnolari et Cédric Augiron, présenté au Lavoir Moderne Parisien et au Studio de l'Ermitage en 2006-2007.

Il met en scène les trois spectacles musicaux d'Agnès Debord, *l'Amour vache*, avec à l'accordéon successivement Benoît Laarman, Pascal le Pennec et actuellement Gaby Levasseur, *l'Amour toujours*, avec au piano Daniel Glet, enfin *Dans l'air* avec toujours Daniel Glet au piano et David Ménard à la batterie, actuellement programmé au théâtre du Petit Gymnase à Paris.



Marjolaine Baronie

Issue de l'École du Théâtre du Fil, Marjolaine Baronie a travaillé en tant que comédienne avec E. Lenne et P. Navatte (*Qu'est ce que c'est ce cirque ? / Ecol*), G. Agnés (*Ce soir, je me jette à l'encre*).

Elle a fait plusieurs mises en espace de textes d'auteurs contemporains (*Le tignous* de M.M. Georges, mise en lecture : M. Landais / *Face de Cuillère Steinberg* traduit par F. Melquiot / *L'albatros* de F. Melquiot, mise en lecture : Martine Hequet / *Crocus et Fracas* de C. Anne / *Chroniques d'asphalte* de S. Benchetrit / *Monsieur Satie* de C. Norac, ...).

Elle a fondé le Bobine théâtre, collectifs de comédiens issus du Théâtre du Fil, au sein duquel elle est comédienne et metteur en scène (*Kids* de F. Melquiot, co-mise en scène avec A.L. Gourtay ; *L'Envolé* de J. Rouland, Mise en scène S. Montlahuc ; *Labo-Odeur*, mise en scène A.L. Gourtay...). Elle est également intervenante théâtre auprès de divers publics adultes ou jeunes dits « en difficulté ».



Cécile Métrich

Après avoir suivi les cours de Julien Bertheau au conservatoire d'Antibes et les ateliers du soir de l'ERAC, elle part à Paris en 1995 et suit la formation de l'École du Théâtre National de Chaillot où elle travaille entre autre avec Martine Harmel, Michel Lopez et Saskia Cohen Tanugi. Elle joue ensuite dans un spectacle de théâtre chorégraphié, mis en scène par Martine Harmel à Chaillot et au Lavoisier Moderne Parisien, **La corruption n'est plus ce qu'elle était**, d'après Mahagonny de Brecht. Elle joue dans des classiques comme **Andromaque**, mis en scène par Maurice Boyer, **L'Echange (2^{ème} version)** de Paul Claudel, mis en scène par Elisabeth Drulhe mais aussi dans des pièces contemporaines comme **Les Balancelles** de Catherine Zambon, mis en scène par Alain Gauté. En 2005, elle joue dans un spectacle de rue, **No Comment**, mis en scène par Jacka Maré Spino (compagnie Puzzle Théâtre) et reprend une petite forme jouée dans les bibliothèques d'après des poèmes de Raymond Queneau, **Pourquoi pas, pourquoi pas...**, collaboration artistique Alain Courivaud. Elle a été Dörra dans **Une famille ordinaire** de José Pliya, dans une mise en scène de Philippe Lecomte .

En juillet 2006, elle joue dans **Red Devils** de Debbie Horsfield, mis en scène par Michaël Batz. En juin 2007, elle rencontre Delphine Augereau et joue dans un spectacle conçu sur des témoignages de femmes sans papiers, spectacle repris depuis en banlieue parisienne.

Elle joue dans **Carnaval Animal** d'Abdel Mostefa, au théâtre de Ménilmontant à Paris en juillet 2009. Elle est également formatrice auprès de publics amateurs, adultes, enfants et adolescents.

Extraits de presse



« Comme tous les enfants de son âge, Louise vit avec angoisse le passage à l'âge adulte et s'accroche à un imaginaire qui la rassure. S'emparant du texte de Karin Serres, Patrice Douchet signe une mise en scène poétique et sophistiquée. Prenant ».

Carène Verdon, Télérama



« Patrice Douchet signe une mise en scène soignée s'appuyant sur les subtilités du texte. Il nous déroute parfois en jouant avec nos émotions. Marjolaine Baronie, Cécile Métrich et Laurent Fraunié composent cette famille touchante qui, entre situations drôles et dramatiques, essaie malgré tout de rester unie. Coup de chapeau pour les décors savamment imaginés [...] ».

Caroline Munsch, Pariscope



« Avec une écriture ciselée et elliptique, Karin Serres crée un monde où l'imaginaire se fond dans le réel, où les visions de Louise bousculent le quotidien, poussent à bout la réalité familiale. [...] Avec une sculpture de carrés blancs au fond, voilée par un rideau transparent où sont projetées des images holographiques, avec un magnifique univers musical, composé de sons « venus du très profond, issus des terres inuits ou remontés des précipices de l'enfance », la mise en scène de Patrice Douchet, servie par les remarquables comédiens, nous plonge au cœur de cette période où l'on peine à devenir adulte. Une véritable ode aux sensations d'une grande justesse et sensibilité.

Myrto Reiss, théâtre on line



« Car *Louise/les ours* recèle de brillances : une mise en scène inventive et très léchée (mélange heureux entre vidéo, jeux d'ombres et de lumière et un matériel scénique à la simplicité évolutive – des cadres comme autant de fenêtres ouvertes sur le monde), une poésie enfantine à la portée atemporelle et enfin des interprétations impeccables ».

Ouest France

Tournée 2010 / 2011

Le Forum à St Raphaël (83)

3 février à 14h30 et 19h

Le Carré à Ste Maxime (83)

7 février à 14h30

Théâtre Massalia, Marseille (13)

9 février à 15h

10 février à 14h30

11 février à 20h

Lieux de diffusion 2007 / 2010

Création au Théâtre de la Tête Noire

Festival Cornegidouille à l'Espace Soutine de Lèves (28)

Très Tôt Théâtre, Quimper (29)

Au Théâtre de l'Est Parisien, Centre dramatique national d'Angers (49)

Théâtre Gérard Philipe – Orléans (45)

L'Amphithéâtre de Pont de Claix (38)

Le Grand T – Nantes (44)

L'Avant-Seine, théâtre de Colombes (92)

Centre culturel Boris Vian, Les Ulis (91)

Service culturel de Sevran (93)

Contact diffusion

Fanny Prud'homme

T : 02 38 73 14 14

fanny.prudhomme@theatre-tete-noire.com